

Válka, Josef

La théorie de l'histoire chez F. Palacký

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická.
1967, vol. 16, iss. C14, pp. [79]-100

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/102255>

Access Date: 06. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

JOSEF VÁLKA

LA THÉORIE DE L'HISTOIRE CHEZ F. PALACKÝ

On peut étudier les vues théoriques d'un historien soit à la base des exposés théoriques explicites, s'il en a fait, soit à la base de l'analyse de son oeuvre historiographique. La première moitié du 19^e siècle est une époque où l'intérêt théorique commença à se faire place au sein même de l'historiographie. Celle-ci venait justement de s'émanciper en se séparant des belles lettres et ne se contentait plus d'accepter simplement la philosophie de l'histoire telle que la pensée philosophique l'avait formulée; elle s'efforçait de mettre au point sa propre méthodologie de la recherche scientifique, dont la théorie de l'histoire fait nécessairement partie. C'est le moment de l'apparition de différents „Historica“: tout historien de quelque importance se livre à cette époque à des réflexions théoriques sur l'histoire.¹ Cela vaut même pour ceux qui, comme Thierry, refusaient tout apriorisme philosophique, propre au siècle des lumières.

Les manuels théoriques ou les réflexions consacrées à la théorie de l'histoire, voilà les sources de la connaissance directe du système théorique d'un historien. Quant à Palacký, il pensait écrire un exposé théorique sur l'histoire, et cela au commencement même de ses préoccupations historiques. Dès 1820, il nota dans son Journal qu'il venait d'ébaucher la première partie de son traité „De l'histoire et de l'historiographie“.² Mais ce traité ne fut jamais terminé, de sorte qu'on manque d'un exposé direct et complet de la pensée historique de Palacký.

L'oeuvre historique de Palacký et sa correspondance abondent, toutefois, en notes et jugements à propos de l'histoire et de l'historiographie qui donnent de la pensée théorique de Palacký une idée assez exacte. En outre, Palacký compte parmi les historiens qui ont su réaliser leurs principes théoriques dans leur oeuvre historiographique. On sait que, par ailleurs, il y a des historiens, dont les ouvrages ne reflètent pas toujours leurs postulata théoriques que, généralement, ils avaient empruntés de l'extérieur, c'est-à-dire de la philosophie ou de la sociologie. Il y en a aussi qui n'essaient même pas de traduire en pratique leurs principes théoriques ou qui échouent dès qu'ils ont tenté leur réalisation. L'historiographie a d'ailleurs connu des époques entières où la théorie et la pratiques de l'histoire étaient en contradiction absolue. D'autre part, il y a des savants qui, sans faire des proclamations explicites de leurs principes théoriques, ont créé une oeuvre qui respire un sens aigu de la théorie et un esprit théorique profond. Palacký compte parmi les rares génies qui ont su établir un équilibre harmonique entre leurs postulata théoriques et leur oeuvre historiographique qui en est imbue. Il est donc possible d'étudier sa théorie de l'histoire à la base de ses jugements théoriques explicites aussi bien qu'à la base de son chef-d'oeuvre historiographique, de son „Histoire du peuple tchèque en Bohême et en Moravie“.³

Palacký créa sa théorie de l'histoire dans les années vingt et trente du siècle passé, c'est-à-dire avant d'aborder pour de vrai la recherche historique. Cette théorie est le fruit de sa „période philosophique“ et elle témoigna par la suite d'une stabilité tout à fait remarquable: ses principes fondamentaux ne subirent aucun changement pendant toute la longue vie que Palacký voua à un intense travail scientifique. Il y a deux moyens d'expliquer cette stabilité: soit que les principes théoriques, dans la forme que Palacký leur avait donnée au commencement de sa carrière d'historien, convenaient et étaient suffisants pour la compréhension du monde en changement et de l'approfondissement continu de la connaissance historique; ou que Palacký, la „période philosophique“ finie, cessa de développer sa pensée théorique. Les deux éventualités peuvent venir en ligne de compte et on peut dire que, dans notre cas concret, elles se complètent l'une l'autre: s'étant forgé, au commencement de sa carrière scientifique, un système théorique remarquable par la solidité de ses bases philosophiques, par l'étendue des connaissances méthodologiques assimilées et par l'importance de l'expérience historique vécue, Palacký s'absorba dans le travail que lui imposait sa monumentale oeuvre historiographique et, de ce fait, il cessa d'entretenir le contact étroit avec tout ce qui touchait aux problèmes généraux de la méthodologie et de la philosophie. Il continua néanmoins à approfondir et à préciser ses postulata philosophiques par son travail d'historien et grâce à de nouvelles expériences vécues.

Quels sont donc les traits fondamentaux de la théorie de l'histoire chez Palacký?

L'étendue du présent article ne permettant pas de donner une réponse complète à cette question, nous nous contenterons de faire remarquer quelques notions de base qui servaient à Palacký de point de départ dans sa conquête de l'histoire.⁴

*

La théorie de l'histoire de Palacký se ressent donc de l'influence des lectures historiques et philosophiques de son auteur, du milieu culturel de l'époque et de l'expérience historique passée et contemporaine. Palacký combine toujours sa profonde expérience personnelle avec une extraordinaire connaissance de tout ce qu'on pensait et écrivait en Europe sur les problèmes généraux de la culture, de l'histoire et de la philosophie, contemporaines ou récemment passées. Nous avons déjà remarqué que Palacký cherche et formule les principes de sa philosophie et de sa théorie de l'histoire dans les années vingt et trente, c'est-à-dire à l'époque de la Restauration qui, dans le domaine de la pensée, est la période où l'on soumet à l'analyse la révolution française et les événements de l'époque napoléonienne, la période où la pensée européenne cherche à expliquer et à comprendre les événements qui, ayant bouleversé le cours de l'histoire européenne, ouvrirent une nouvelle époque de l'histoire mondiale. Le déroulement de ces événements et leurs conséquences pratiques étaient riches d'enseignements pour la nouvelle pensée historique; c'était une leçon pratique de la dialectique et de l'histoire considérée comme histoire des masses et des luttes de classes.⁵

Palacký témoignait d'un vif intérêt pour tout ce qui concernait la révolution française, l'époque napoléonienne et les luttes politiques des années vingt. Les

problèmes de la politique européenne de la fin du 18^e et du commencement du 19^e siècle l'absorbaient: il étudiait les livres qui en traitaient — tant qu'ils étaient accessibles —, il lisait les journaux politiques et, dans les salons de Pressbourg, il menait d'interminables discussions politiques avec ses amis. Ses notes et ses journaux, qui sont assez complets pour cette période⁶ et révèlent avec force détails le genre de ses préoccupations, nous montrent Palacký comme un homme vivant des problèmes politiques et philosophiques de l'époque, comme un homme à qui sa vaste culture et la largeur de ses vues permettaient de puiser dans la pensée européenne et dans l'expérience historique de l'Europe contemporaine. Le nationalisme de Palacký naît, lui-aussi, de l'expérience historique récente de l'Europe en tant que partie de nouvelles conceptions philosophiques et historiques. Les principes théoriques de sa conception de l'histoire s'inspirent également des bouleversements historiques de la fin du 18^e siècle et de la pensée européenne qui, dès le commencement du 19^e siècle, les reflète en essayant de les comprendre et de les expliquer. Pour ce qui est de l'expérience vécue, la pensée historique de Palacký repose donc sur la réalité sociale et politique de l'Europe à la fin du 18^e et au commencement du 19^e siècle.

A cette époque dont la vie politique se caractérise par l'héritage de la Révolution et de l'Empire et par les luttes entre le libéralisme et la Restauration, Palacký s'adonne à l'étude intense de la littérature philosophique et historique. L'étendue de ses lectures est énorme. Jusqu'à présent, on ne l'a pas étudiée dans son ensemble.⁷ Pour sa théorie de l'histoire, l'importance décisive revient à la littérature empreinte de l'esprit du siècle de lumières, en particulier aux oeuvres de Rousseau, de Herder et Kant dont les conceptions aboutissent au romantisme et à l'historiographie libérale. La partie philosophique des intérêts de Palacký fut à plusieurs reprises déjà, l'objet des analyses détaillées.⁸ Ses lectures historiques attestent son intérêt pour Robertson, Heeren et Luden.⁹ Ce qui est resté inexploré jusqu'à ce moment, c'est le rapport entre la pensée de Palacký et l'historiographie libérale française de l'époque de la Restauration. Voilà un problème dont on n'aura jamais suffisamment souligné l'importance.¹⁰ Que Palacký ait connu les historiens libéraux français, c'est un fait évident. A plusieurs endroits, il apprécie hautement leurs oeuvres, en particulier ceux de Guizot,¹¹ et il s'efforce de les faire connaître au public tchèque auquel il recommande leur étude.¹² Sa bibliothèque comptait d'ailleurs toutes les oeuvres importantes des historiens de l'école française. Il est toutefois difficile de dire dans quelle mesure les conceptions de ces historiens ont influencé Palacký dans l'élaboration de sa théorie de l'histoire et de sa philosophie de l'histoire tchèque. Voilà un problème qui se prêterait admirablement à être traité dans une étude comparative plus détaillée.

Egalement inexploré est le problème du rapport entre la pensée de Palacký et le système de Hegel. Il paraît que Palacký n'étudia pas en détail l'oeuvre de Hegel et il est certain qu'il ne fut pas atteint de la „vague de l'hégélianisme“ que les pays tchèques connurent dans les années quarante.¹³ A l'époque, il s'était déjà éloigné des préoccupations philosophiques et il est bien probable que les conséquences politiques du système hégélien le dégoûtaient. Cela ne veut nullement dire, bien entendu, que la théorie de Palacký ne comporte pas d'importants éléments de la méthode dialectique.¹⁴ Vu le caractère dialectique de l'évolution du monde à cette époque, elle constituait, en effet, la forme de la pensée toute naturelle.

L'expérience historique vécue et les lectures philosophiques, historiques et politiques fournirent à Palacký différents éléments de son système théorique qu'il appliqua par la suite à l'histoire du peuple tchèque. Cette application n'a évidemment rien de mécaniste. On peut même dire que c'est justement l'union des principes théoriques avec le traitement concret de l'histoire tchèque qui révèle de façon éclatante la grandeur et l'originalité de Palacký. Aucun des systèmes théoriques élaborés ne convenait à la matière de l'histoire tchèque: elle ne se prêtait à être traitée ni suivant le modèle, élaboré par l'historiographie libéraliste française basée sur la conception classique de la lutte de classes, ni selon le système hégélien avec l'absolutisation de l'Etat. Palacký réussit néanmoins la jonction des principes théoriques généraux avec la réalité de l'histoire tchèque, et il le fit de façon tout à fait originale.

La réalité de l'histoire tchèque n'est pas seule à avoir influencé l'élaboration des conceptions théorique de Palacký; la tradition de l'historiographie tchèque y joua aussi un rôle significatif. En abordant son programme de l'étude de l'histoire tchèque, il était obligé, en effet, de prendre position envers ses prédécesseurs. Ici, il se heurtait le plus souvent à des conceptions moyenâgeuses et au catholicisme de contre-réforme. Dans son „Würdigung der alten böhmischen Geschichtschreiber“, Palacký considère et juge les chroniques tchèques de moyen âge non seulement comme sources historiques, mais aussi comme oeuvres historiographiques. En tant que continuateur des historiens tchèques des époques précédentes, Palacký se proposa de démontrer la fausseté de l'image jésuite de l'histoire des pays tchèques.¹⁵ En Bohême, le siècle de lumières ne s'était pas acquitté de cette tâche. Il est incontestable, d'autre part, que les historiens du siècle de lumières avaient apporté une certaine contribution à l'oeuvre de la défaite des conceptions anciennes en publiant des matériaux et quelques études critiques sur l'histoire de Bohême.¹⁶ De cette façon, ils avaient contribué, dans une mesure bien modeste, il est vrai, à la création d'une nouvelle conception de l'histoire tchèque. L'histoire de Bohême, par F. M. Pelzl,¹⁷ la seule oeuvre de grande envergure que le siècle de lumières ait donnée en matière d'historiographie, n'accomplit cette fonction que d'une façon insuffisante.

Palacký se trouvait donc dans une situation assez spéciale: d'une part, il renouait les traditions de l'historiographie tchèque d'avant l'époque de lumières mais, d'autre part, il écrivait son oeuvre à une époque où la méthodologie historique du siècle de lumières lui même était jugée comme périmée. Thierry par exemple fit une critique sévère de son rationalisme ahistorique qu'il remplaça par son historicisme.

À ce moment important de l'histoire, au stade significatif de la pensée historique, Palacký met au point sa théorie de l'histoire en combinant les principes théoriques généraux avec les intérêts nationaux dont le service était, à son avis, la seule raison d'être de la science historique.

*

Dans le milieu tchèque de l'époque, il s'agissait encore toujours d'imposer la conception de l'histoire en tant que processus naturel obéissant à ses propres lois. Palacký n'exclut évidemment pas le Dieu de l'histoire, mais son Dieu est un dieu déiste qui a la fonction du premier législateur et du juge suprême.

Quant au cours de l'histoire, il se déroule sans intervention directe des forces surnaturelles, conformément aux lois historiques et à la causalité. Tout phénomène historique a ses causes naturelles: „Le devoir de l'historien consiste à ne pas céder à la superstition et à l'expliquer les phénomènes extraordinaires par des causes naturelles; les miracles n'ont pas de place dans l'histoire.“⁴⁸ Il reproche la foi aux miracles non seulement aux auteurs catholiques du moyen âge, mais encore aux hussites qui, ignorants des causes naturelles et nécessaires, expliquaient leurs incroyables victoires par la faveur du ciel.

L'élimination des interventions surnaturelles dans le cours de l'histoire n'entraîne pas nécessairement une conception rationaliste des processus historiques. Le surnaturel éliminé, l'irrationnel peut subsister sous la forme du hasard. Quant à Palacký, il nie l'arbitraire du hasard dans l'histoire aussi bien que celui du miracle. Le hasard joue un certain rôle dans l'histoire, mais, à son avis, il ne peut pas troubler l'action des lois et les rapports de causalité auxquels il est soumis. Il peut donc accélérer ou ralentir certains processus historiques, mais il ne peut pas changer la direction du développement historique. En refusant le miracle et le hasard, Palacký conçoit l'histoire en tant qu'ordre que la science doit s'efforcer de connaître.

En examinant la loi de polarité, nous pouvons nous rendre compte quelle est la conception de la loi historique chez Palacký. La loi de polarité chez Palacký est une sorte de pendant de la loi d'équilibre, connue des théories de Herder. Selon la loi de polarité, tout processus historique est déterminé par l'action réciproque de deux forces contraires et par la recherche de l'équilibre entre ces deux forces.⁴⁹ A l'instar des lois naturelles, la loi de polarité agit dans l'histoire de façon permanente: elle y est présente à toute époque et dans toute formation historique de quelque importance. Dans le domaine de l'esprit, la polarité se manifeste dans la contradiction entre la liberté et l'autorité qui, dans les temps historiques, prennent la forme de l'action contraire des peuples, des groupes sociaux, des partis, des Eglises, des institutions, des personnages historiques, des mouvements spirituels et sociaux et des époques tout entières. Dans le rayon de l'intérêt historique de Palacký, il y a la polarité entre les peuples slaves et germaniques, entre le catholicisme et le protestantisme, entre la centralisation et l'autonomie, entre le pouvoir royal et celui des États, entre le Prague hussite et la ville de Tabor, et ainsi de suite. La loi de polarité non seulement donne de la tension intérieure aux structures sociales et spirituelles, mais elle est en même temps la source du mouvement dans l'histoire. Dans le processus de l'histoire, la polarité de deux forces contraires qui agissent l'une sur l'autre peut connaître l'état où les deux forces sont en équilibre, ce qui donne naissance à des structures harmoniques (tel par exemple l'État fédéraliste).

La loi de polarité représente donc le facteur fondamental de l'ordre dans l'histoire. Pour l'historien, elle est comparable à un phare qui permet l'orientation dans l'enchevêtrement des faits historiques qui se cristallisent autour des polarités. La tâche principale de l'historien consiste à reconnaître les polarités différentes et à savoir organiser autour d'elles les éléments de la réalité historique. Palacký réussit cette organisation dans une mesure idéale, notamment pour ce qui est de son Histoire du peuple tchèque qui, de bout en bout, est considérée à travers le principe de polarité.

En dehors de l'histoire tchèque, Palacký trouvait l'action de la loi de pola-

rité dans d'autres domaines, notamment dans le développement politique de l'Europe contemporaine.

A la différence de la loi de polarité qui agit dans l'histoire de façon permanente, l'action de la lois de centralisation — une autre loi historique importante — est historiquement limitée:

„Im Dunkel der ältesten Zeit, da wo alle Geschichte erst anfängt, findet sie eine zahllose, wahrhaft unendliche Menge und Mannigfaltigkeit von einzelnen ungebundenen und von einander unabhängigen Gewalten, Völkern, Staaten, Sprachen, Religionen, Sitten und Gebräuche, Verfassungen usw. vor. Diese Menge und Mannigfaltigkeit aber vermindert sich mit jedem Jahrhunderte mehr und mehr, indem sich im Laufe der Zeiten allenthalben einzelne Gravitationspunkte bilden, welche später selbst wieder in die Gravitationssphäre eines noch mächtigeren Schwerpunktes gezogen werde. Heutzutage ist es schon dahin gekommen, dass man alle auf dem Erdboden noch vorhandenen einzelnen Zentralgewalten übersehen und zählen kann und jedermann weiss oder fühlt es, dass der unirrende oder uniformierende Prozess unter den Völkern der Erde seinen Endpunkt noch lange nicht erreicht hat. Diese Zentralisation und die Zivilisation gehen miteinander wechselseitig; beide sind im Grunde der Sieg des Geistes über die Materie, der einen und einigenden Vernunft über die unendliche Mannigfaltigkeit der Gegenstände.“²⁰

La loi de centralisation agit en tant que loi du progrès historique; son action est en accord avec la marche de la civilisation. Elle est devenue manifeste notamment à partir de la fin du moyen âge et elle continue sans interruption jusqu'à l'époque contemporaine.²¹ Palacký ilustra le rôle de la loi de centralisation dans l'histoire surtout par l'action de cette loi lors de la constitution des Etats modernes. Ici, la centralisation est tantôt intérieure en se manifestant par la concentration du pouvoir entre les mains du gouvernement au préjudice du pouvoir des Etats et du particularisme local, tantôt extérieure en créant de vastes formations étatiques. La loi de la centralisation fournit à Palacký p. ex. l'explication de la défaite de la Montagne Blanche: c'était la victoire des tendances centralisatrices, représentées par les Habsbourg, sur le type périmé de l'Etat — la démocratie des Etats.

La loi de centralisation n'agit pas librement dans le temps; elle est soumise à la loi de polarité qui est plus générale. La centralisation qui est une manifestation régulière de la civilisation moderne peut entraîner des conséquences néfastes. Dans le domaine de la politique, elle amène non seulement la défaite du régime périmé des Etats, mais peut provoquer aussi la naissance de l'absolutisme du souverain. Dans le domaine de la culture, la centralisation exagérée aurait pour conséquence une uniformité indésirable. Palacký constate que, à son époque, l'action de la loi de centralisation a franchi les limites de l'utile et du raisonnable, ce qui exige impérieusement une action corrective. A l'époque moderne cette action corrective s'exerce par le voie de l'opinion publique qui s'oppose à l'absolutisme du pouvoir d'Etat et par le réveil des nationalités qui s'élève contre l'uniformité politique et culturelle:

„Ich schliesse dies daraus, dass die bereits scheinbar ins Ungemessene gesteigerte Zentralgewalt des Staates dem ewigen Naturgesetz der Polarität gemäss auch schon eine ihr entgegenstehende noch mächtigere Gewalt ins Dasein gerufen hat, nämlich die Gewalt der öffentlichen Meinung; und von dem bereits vorhandenen Übergewichte dieser Gewalt selbst über die Zentralgewalt

des Staates überzeugen sich, um von anderen allbekanntem Ereignissen unserer Tage nicht zu reden, vorzüglich zwei Umstände: erstens, dass die Fortschritte der Zivilisation fortan zum Vorteil der öffentlichen Meinung noch mehr, als zu dem der Zentralgewalt auszuschlagen pflegen; und zweitens, dass aus dem Schlosse der öffentlichen Meinung durch dasselbe Gesetz der Polarität, ein neuer mächtiger Faktor der Weltgeschichte, das Prinzip der Nationalität, sich zu entwickeln beginnt, um ein Gegengewicht gegen die uniformierende Gewalt der Zentralisation zu bilden.²²

La limitation de la loi de centralisation par l'action de la loi de polarité fournit à Palacký un argument pour la légitimité et même pour la nécessité historique de l'existence de la nation tchèque au sein de la civilisation européenne. Ainsi, il a réussi à remplacer définitivement le nationalisme sentimental par un nationalisme rationnel reposant sur les nécessités du développement historique et sur les intérêts positifs de la civilisation moderne.

*

Les lois sont l'expression de l'ordre dans l'histoire, dont le cours les observe de même que la nature observe les lois naturelles. Comme la nature, l'histoire connaît le principe de causalité. Dans l'histoire, Palacký distingue les rapports causaux de deux espèces: „Et de même tout fait historique suppose deux principes et deux côtés: l'un dont il vient et un autre vers lequel il tend...“²³ Il s'agit donc de „la suite logique“ des faits rattachés par les liens de causalité non seulement à leur cause mais aussi à leur effet. La causalité est, à son tour, soumise à l'action des facteurs généraux et permanents de l'évolution historique, elle est un des éléments de l'histoire considérée en tant qu'ensemble organique. La vraie historiographie doit donc être „une description fidèle, donc nécessairement organique, (organique est pour nous la description dans laquelle différents éléments de la réalité historique ne sont pas présentés en tant qu'un conglomerat informe, mais dans leur union foncière qui est organique dans l'histoire aussi bien que dans la nature) de différents éléments choisis dans tout l'ensemble d'événements...“²⁴

Les lois, la causalité, le caractère organique — voilà ce qui est commun pour le développement de l'humanité et pour celui de la nature. Cependant, l'histoire possède en outre certains traits spécifiques et cela non seulement en ce qui concerne son objet (l'homme et les sociétés humaines), mais aussi pour ce qui est des ressorts internes de sa marche. Ce sont les idées qui sont spécifiquement humaines, qui n'agissent que dans l'histoire et qui traduisent l'action de l'esprit.

Le rôle des idées dans l'histoire est comparable au rôle qu'elles jouent dans la vie de l'homme: d'origine divine, donc inconnaissable, elles sont le but suprême des efforts de l'homme, des nations, de l'humanité. Les idées donnent un sens supérieur au développement historique, elles confèrent à la vie des hommes et des sociétés des dimensions vraiment humaines. L'action des idées n'embrasse pourtant pas tout le domaine de l'histoire. Car „histoire“ est une notion extrêmement large; elle désigne „tout ce qui s'est passé“. On distingue, au sein de l'histoire (de même que dans l'être humain), une sphère biologique qui englobe les activités dont le seul but est la satisfaction des besoins biologiques de l'homme et les activités provoquées par les passions et

les instincts humains, et une autre sphère, sphère de l'histoire supérieure qui est le domaine propre de l'action des idées. C'est cette histoire supérieure qui doit constituer le vrai objet de l'intérêt pour l'historien.²⁵ C'est sur elle qu'il doit concentrer son attention en décrivant les faits historiques. Pour le faire, l'historien doit, avant toute autre chose, savoir reconnaître dans l'histoire ce qui appartient à la sphère de l'histoire supérieure.

La théorie de l'action des idées sur la marche de l'histoire apporte d'ailleurs bien des contradictions dans les conceptions de Palacký. Fort problématique est, pour commencer, la division de l'histoire en sphère des idées, c'est-à-dire supérieure, et en sphère inférieure qui ne reflète pas l'action des idées. L'appréciation des idées soulève aussi des problèmes: quelquefois les idées en elles-mêmes peuvent ne pas être nobles et généreuses. Il est vrai d'autre part qu'en principe, Palacký conçoit les idées positivement et que les idées nettement négatives n'ont pas trouvé de place dans sa conception de l'histoire. Toutefois, les idées sont hiérarchisées et l'importance de leur action est déterminée par des facteurs historiques. Le noyau de la hiérarchie des idées est formé chez Palacký par les notions fondamentales de la conception du monde bourgeoise, c'est-à-dire par les idées de la liberté, de l'égalité devant la loi, de la justice et notamment par l'idée de l'humanité. Dans l'histoire, les idées se manifestent et se réalisent par l'activité des individus, des nations, des Etats, des mouvements religieux, politiques ou spirituels. Chaque personnage, chaque formation historique de quelque importance représente, en la réalisant, une idée ou un ensemble d'idées. D'autre part, toute époque de l'histoire se caractérise par un ensemble d'idées qui, en dominant ou en luttant les unes contre les autres, constituent le soi-disant „esprit du temps“. La nation est la formation la plus importante de celles qui peuvent représenter différentes idées. Après la nation, c'est l'Etat.

Les idées sont ahistoriques, elles ne subissent aucun changement dans le cours de l'histoire. Leur action seule présente des aspects historiques. Cette historicité consiste dans le fait que, à différents moments de l'histoire, certaines idées — ou leurs représentants — sont au premier plan ou que, par contre, elles s'effacent; que le rôle historiques des structures porteuses de certaines idées — des nations par exemple — change en s'accroissant, en diminuant ou même en s'éteignant. „L'esprit du temps“ se manifeste soit positivement en tant que le contenu idéologique d'une époque, en tant que l'ensemble des idées qui la dominent, soit négativement en tant qu'un nouvel ensemble d'idées qui, conformément aux lois du progrès, cherchent à s'imposer contre l'idéologie dominante.

Il arrive que les idées qui représentent, dans la conception de Palacký, un élément important de la reconstruction du passé, échouent quand elles doivent servir de moyen d'appréciation des faits historiques, en particulier des guerres. On sait que, sous l'influence notamment du christianisme, la majorité des guerres (sauf celles des époques très anciennes et „barbares“) furent faites avec des buts généreux et pour des „idées nobles“. On sait aussi que ces nobles idées cachaient très souvent des intérêts tout à fait prosaïques ou même sordides. Palacký s'en rendait parfaitement compte et, dans de nombreux cas, il sut distinguer l'avidité de pouvoir derrière de nobles devises, notamment pour ce qui est des guerres faites au nom de l'expansion du christianisme. Il savait aussi très bien distinguer le caractère des guerres de l'époque contemporaine.

Il faut dire toutefois que, généralement parlant, Palacký jugeait du caractère des guerres non selon leurs vrais motifs, mais selon le caractère des nations en guerre. Quand il s'agissait des nations qu'il considérait comme avides de conquêtes et belliqueuses, il savait très bien relever l'aspect expansionniste ou pillard des guerres qu'elles faisaient. Malheureusement, ses facultés critiques perdaient beaucoup de leur acuité quand il s'agissait des combats livrés par des peuples qui, à son avis, étaient doués d'un caractère pacifique. Ainsi dans l'histoire tchèque, toutes les guerres que les Tchèques faisaient pendant le moyen âge sont considérées comme des guerres défensives; leur caractère noble est exalté surtout s'il s'agit des guerres dirigées contre l'Empire germanique ou contre les Magyars. Quant aux luttes fréquentes entre les différents peuples slaves, elles sont jugées simplement comme découlant du manque de concorde. En réhabilitant le mouvement hussite, Palacký s'efforça de démontrer que les guerres des Hussites étaient faites pour des buts purement idéologiques.

Pour ce qui est de la division de l'histoire en supérieure et inférieure, Palacký ne put la pratiquer avec conséquence dans son oeuvre historiographique. En effet, les deux domaines se trouvent constamment entremêlés dans la réalité historique et il est souvent impossible de les dissocier. Dans une guerre par exemple il serait bien pénible de vouloir séparer la partie poursuivant des buts matériels de celle qui luttait pour une idée. De même l'activité productive qui, servant à la satisfaction des besoins matériels de l'homme, devrait faire partie de l'histoire inférieure, ne pouvait ne pas être prise en considération lors du traitement de l'histoire supérieure. Dans son oeuvre, Palacký ne prête pas au développement de l'activité productive une attention suivie. Il était néanmoins bien conscient du rôle décisif de la production et du commerce qui deviennent, dans le monde moderne, d'importants facteurs de civilisation et une condition importante du progrès. Il ne pouvait pas en être autrement car bien que forcé à pratiquer une sorte de sélection parmi les faits historiques, Palacký concevait l'histoire d'une façon extrêmement large: il l'abordait en tant que l'histoire des peuples.

La fin du 18^e et le commencement du 19^e siècle marquent dans l'historiographie la fin de l'opinion, selon laquelle l'histoire était l'histoire des souverains, des généraux et de la politique officielle. C'est à cette époque que les masses font entrée dans les conceptions historiques, masses qui avaient joué un rôle aussi important dans la révolution et dans les guerres de l'Empire. Sous l'influence des processus économiques et sociaux, on voit s'imposer en même temps la conception de l'histoire en tant qu'une histoire de la civilisation ou, le cas échéant, de la culture générale. Ainsi l'histoire embrasse non seulement la politique, mais encore le droit, les institutions, les moeurs, la culture et la vie économique qui commencent à être étudiés en tant que réalisations de l'évolution et du progrès. L'histoire devient une histoire de la société dans le sens le plus large du mot. En même temps, on est amené à chercher la solution du problème des rapports intérieurs entre les différentes sphères de l'histoire, entre leur aspect événementiel et non-événementiel, et du problème de l'évolution et de la structure. Ces problèmes étaient discutés non seulement dans la philosophie de l'histoire mais aussi dans l'historiographie qui devait y apporter une solution pour pouvoir donner une démonstration pratique de la nouvelle conception de l'histoire.

Palacký distingue dans l'histoire les sphères extérieure et intérieure: „Ces événements peuvent vraiment être désignés avec justesse comme histoire extérieure de la nation, une histoire manifeste et bruyante dans laquelle on voit avec quel profit et quel résultat la force de la nation résista à la violence étrangère ou aux excès des passions déréglées éclatant dans son sein; comment les effets manifestes diffèrent selon les particularités du caractère des différents souverains, qui sont chefs et redresseurs naturels de cette force. Si, toutefois, nous désirons avoir une compréhension plus parfaite des choses passées nous devons prêter notre attention aussi à l'histoire intérieure, cachée et silencieuse, qui est le noyau dont bourgeonne et se développe l'histoire extérieure; nous devons donc apprendre à connaître tous les organismes de l'Etat, les règlements et les lois régissant la vie de la nation, à prendre en considération les méthodes et la solidité du gouvernement central et local, à examiner les statuts et rapports juridiques, à étudier le niveau de la culture, les progrès de l'esprit et les tendances de l'activité nationale, etc.“²⁶ L'histoire extérieure est donc le côté dynamique et événementiel de l'histoire: elle embrasse notamment la politique extérieure, les affaires militaires et les événements politiques importants de la vie intérieure. C'est elle aussi qui constitue chez Palacký l'axe du récit historique en lui fournissant une solide carcasse chronologique.

*

Dans le domaine de l'histoire intérieure, Palacký s'intéresse tout d'abord au développement des institutions juridiques et administratives. Cet intérêt était commun à toute l'historiographie de l'époque. Il était l'expression des préoccupations de la classe bourgeoise et des nationalités réveillées, la transposition dans l'histoire de leurs aspirations et de leurs luttes. On soumettait à un examen critique les origines de l'ordre juridique, de l'Etat et des organismes du pouvoir d'Etat. En étudiant leur nature et leur développement, on s'efforçait de connaître le caractère et la légitimité (ou la non-légitimité) du régime juridique et étatique contemporain. La science historique était en contact immédiat avec la science du droit et celle de l'Etat et leur empruntait souvent les doctrines. C'est à cette époque que l'étude du droit et des institutions se constitua en une branche importante des sciences sociales spécialisées dont les résultats commencèrent à paraître dans les travaux de synthèse. Palacký lui-même consacra, dans les années trente, beaucoup de temps à l'étude comparée de l'histoire du droit slave.²⁷ Les résultats de ces recherches lui servirent de base pour les chapitres consacrés, dans son Histoire de peuple tchèque, à l'histoire intérieure.

Quant aux rapports économiques, Palacký leur réserve, dans le cadre de cette histoire intérieure, une place de beaucoup moins importante. Faisant partie du domaine de l'histoire où l'action des idées ne se manifeste presque pas, ils étaient considérés indignes de l'attention de l'historien. Cependant, Palacký ne pouvait ne pas se rendre compte du grand rôle civilisateur qui leur incombait dans la période moderne de l'histoire. Il vivait, en effet, l'époque de la révolution industrielle en Bohême: il assistait à un grand essor de la production et de la technique qu'il considérait comme facteurs déterminants de l'époque, facteurs agissant sur tous les domaines de la vie sociale. Dans les pays industriels, l'historiographie du 18^e siècle avait fait du commerce, des finances et de la technique l'objet de son intérêt. Palacký, lui, fit entrer l'éco-

nomie seulement dans l'histoire de l'époque moderne; pour les époques plus anciennes de l'histoire, il ne lui accordait que très peu d'attention. Dans sa conception de l'histoire, l'économie s'effaçait devant la politique et la lutte des idées.

Le domaine culturel représente le troisième composant de l'histoire intérieure. Pour Palacký, la culture représente l'aspect le plus important de la civilisation. Dans le cadre de la culture, il réserve une place de choix à l'instruction. C'est le relèvement du niveau général de l'instruction qui apportera, à son avis, un remède efficace aux nombreux maux de la société. Il était convaincu évidemment — de même que le siècle de lumières et le libéralisme contemporain — que l'on ne pouvait parler de l'essor de la culture qu'à l'époque moderne de l'histoire: le moyen âge était pour lui la période où l'instruction et la culture en général avaient été en décadence. Il est d'ailleurs tout naturel que Palacký, protestant et libéral, n'éprouvait pas de sympathie particulière pour la culture catholique du moyen âge. Aussi, dans l'histoire de la culture tchèque, ne suivait-il avec un vrai intérêt que ce qui s'était opposé au catholicisme, ce qui avait représenté au fond sa négation. La lutte contre la culture du moyen âge était d'ailleurs la conséquence logique de la lutte qu'il soutenait contre les aspects sociaux et idéologiques de la société médiévale. Il faut dire, que Palacký, tout en appréciant beaucoup la culture chevaleresque, ne partageait jamais le ravissement des romantiques à propos de la chevalerie. Généralement parlant, il considérait la culture du moyen âge comme expression de la tyrannie de l'Eglise. Ce sentiment l'aïda à surmonter l'aversion qu'il devait éprouver face au vandalisme des hussites détruisant les valeurs culturelles.

L'histoire intérieure comporte chez Palacký encore la catégorie des moeurs; dans son œuvre, elle est traitée le plus souvent sous la forme des réflexions concernant la psychologie de la nation.

L'histoire extérieure et l'histoire intérieure forment ensemble l'histoire nationale. La nation est pour Palacký non seulement l'objet fondamental de l'intérêt historique, mais encore le sujet de l'histoire, son créateur. La nation crée les deux sphères de l'histoire (extérieure et intérieure) et les réunit. Ce n'est donc qu'à travers la nation qu'on peut accéder à l'intelligence profonde de l'histoire.

La nation devint, dans la première moitié du 19^e siècle, la catégorie fondamentale de la pensée historique.²⁸ La conception de la nation présentait de grandes différences d'un historien à l'autre. Les contenus différents qu'on donnait à ce concept sont l'expression des différences de la structure sociale des groupes ethniques divers et des opinions politiques du théoricien. „Nation“ est devenue mot magique de l'histoire, une sorte de formule sacrée, mais sa conception cachait toujours un contenu social bien réel. On peut dire que la conception de la nation était d'autant plus réaliste que la communauté nationale était plus développée du point de vue social; d'autre part, plus la structure sociale de la communauté nationale était arriérée, plus mystificatrices étaient les conceptions de la nation qu'elle faisait naître. En France par exemple, le concept de la nation s'identifia, chez les théoriciens de la bourgeoisie, au concept du tiers Etat et à celui de l'Etat. La féodalité y disparut du concept de la nation comme elle avait disparu de l'Etat. On y assiste donc à la fusion de la conscience de classe avec la conscience nationale. Dans les pays de

l'Europe centrale, par contre, le pouvoir politique du tiers Etat était trop faible pour qu'il soit possible d'identifier ce dernier avec la nation. En Bohême, la cause de la nation tchèque dut même commencer par s'attirer les sympathies de la bourgeoisie industrielle et commerciale. Au commencement du mouvement national, la nation tchèque n'était représentée que par des intellectuels et par le peuple des campagnes. Le pouvoir politique était dans les mains de l'appareil gouvernemental, ennemi acharné du mouvement tchèque d'émancipation nationale. Dans ces conditions, seule la noblesse aurait pu jouer le rôle de contre-poids de l'appareil d'Etat. Cette situation compliquée ne pouvait ne pas marquer les conceptions tchèques de la nation.

Depuis le commencement du mouvement tchèque d'émancipation nationale, on vit se développer parallèlement deux conceptions de la nation tchèque. La première — la conception politique — exprimait les intérêts de la noblesse patriotique. Selon elle, la nation tchèque (ou plutôt la nation bohémienne) était constituée par tous les habitants de la Bohême, quelle que soit leur origine ethnique ou leur langue.²⁹ Au commencement du 19^e siècle, Jungmann et son groupe formulèrent la seconde conception, basée cette fois sur des considérations d'ordre culturel, ethnique et linguistique.³⁰ Pour eux, la nation se caractérise non par des considérations politiques, mais par la langue, par les traditions culturelles dont elle est porteuse et par l'origine ethnique. En Bohême, il y a donc deux nations et par conséquent, deux patries. Au commencement, cette conception se rattachait étroitement aux idéaux panslavistes: les Slaves constituant une seule nation, les Tchèques appartiennent à cette grande nation slave. Dans la conception de Jungmann, le peuple des campagnes était la seule vraie base sociale de la nation tchèque, une base suffisante d'une pleine existence nationale. Le peuple occupe donc dans cette conception une place analogue à celle que les conceptions des historiens libéraux français réservent au tiers Etat.

Palacký adopta au commencement de sa carrière la conception slavisante de la nation tchèque mais, à la veille de l'année 1848, il arriva à la conclusion (de même que Havlíček) que les Tchèques constituaient une nation indépendante.³¹ Il enrichit la conception de Jungmann par les traits politiques et historiques qui s'ajoutèrent à la base ethnico-linguistique. Il élargit aussi la base sociale de la nation en y faisant entrer, en dehors du peuple, aussi la noblesse. Celle-ci devait même devenir — si elle faisait preuve du patriotisme — la force dirigeante de la nation.

A tous ces traits positifs, Palacký ajouta encore la catégorie de l'esprit national. L'esprit national est, avec la langue, ce qui distingue les peuples les uns des autres, ce qui est à la base de leur spécificité, ce qui détermine leur histoire, extérieure aussi bien qu'intérieure. L'idée de l'esprit national représente l'élément le plus important des constructions théoriques de Palacký. Elle lui permet de donner à toute l'histoire de la nation une interprétation unique, qu'il s'agisse des événements ou de la structure. Dans sa conception, l'esprit national détermine, en effet, le caractère des événements, mais aussi le caractère des institutions, de la culture et des moeurs. C'est à l'époque la plus ancienne de l'histoire nationale qu'on voit agir l'esprit national avec le plus de force. Dans cette période de l'histoire, les événements, les institutions et les moeurs jaillissent de son action directe et libre, sans empêchement et sans action paralysante des influences étrangères. Pour cette raison, les périodes les plus anciennes ont une impor-

tance primordiale dans l'histoire de chaque nation et il faut les étudier avec une attention toute particulière. La marche de l'histoire met les nations en des contacts plus ou moins étroits qui entraînent les influences mutuelles. Cette action et l'interpénétration mutuelle des nations différentes — que Palacký démontra brillamment sur la matière de l'histoire tchèque — n'a pas pour conséquence le changement du caractère de l'esprit national, mais seulement son effacement ou au contraire son affirmation. L'esprit national est l'expression de l'unité de la nation, de sa volonté organique et il est la source de l'activité historique de la nation. Il crée l'histoire des peuples et il est la clé de la compréhension de cette histoire.

L'action de l'esprit national des différentes nations est la force qui réalise les idées et les lois historiques dans l'histoire. Dans les actes des personnages historiques importants, l'esprit national, les idées et l'esprit du temps prennent la forme de l'activité humaine. Dans son Histoire de peuple tchèque, Palacký présente toute une série des personnages historiques (souverains, chefs des mouvements religieux et sociaux) dont les actes et les opinions exprimaient les aspirations et la volonté de la nation. Le meilleur de ses portraits du personnage historique encadré par les problèmes de son époque est celui qu'il donne, dans le quatrième volume de son oeuvre, du roi George Podiébrad.

Sa conception de la nation explique aussi le traitement que Palacký réserve dans sa doctrine au problème de la lutte de classes. La catégorie de la lutte de classe apparaît dans l'historiographie française au moment précis où Palacký élabore sa théorie de l'histoire et qu'il met au point sa conception de l'histoire tchèque. Chez les historiens français, la lutte de classe est aussi étroitement liée avec l'idée de la nation. Selon Thierry, la lutte de classes dans l'histoire de France et d'Angleterre se confond au commencement avec la lutte de deux races. La population libre de la France et de l'Angleterre (les Gallo-romains et les Saxons) fut asservie par des peuples guerriers (Francs et Normands), noyau de la future noblesse féodale. La population asservie vivant dans les campagnes et dans les villes se libérait peu à peu par les luttes des communes et par la révolution du tiers Etat. Les différences de race se convertirent en différences de classe.

Palacký s'approcha beaucoup de cette conception. Pour lui aussi, l'histoire est une suite permanente des luttes entre les nations. Toutefois, l'application qu'il en fait dans son oeuvre historiographique diffère sensiblement de la pratique des historiens français contemporains. Chez eux, en effet, cette lutte a lieu dans le cadre de l'histoire intérieure des nations. Pour Palacký, par contre, elle est le cadre même de l'histoire extérieure. La lutte de l'élément germanique avec l'élément tchèque ne se termina pas par la soumission politique de ce dernier (avant la fin de la période qu'il décrit dans son oeuvre) et par la naissance d'une classe dominante d'origine étrangère. Elle exerçait néanmoins une influence puissante sur la vie de la nation. Elle entraîna la pénétration des Allemands sur le territoire de la Bohême et même l'infiltration des principes sociaux germaniques dans la structure sociale de la nation tchèque. La démocratie slave céda le pas au féodalisme germanique. L'unité donnée par la langue commune et par l'esprit national (qui n'exclut nullement les différences sociales) était sans cesse altérée par l'influence des principes politiques propres au féodalisme germanique.

La lutte de ces deux principes, représentés par deux groupes ethniques, rem-

place chez Palacký la lutte de classes et, quelquefois, se confond avec elle. Pour cette raison, le mouvement hussite représente pour lui non seulement une véritable révolution spirituelle, mais aussi un profond bouleversement social. Bien qu'il le conçoive avant tout comme une lutte des principes, le récit qu'il en fait est pénétré du principe de la lutte de classes dans sa forme la plus explicite. Les périodes décisives des luttes intérieures ne sont pas celles de la collision de l'élément slave avec l'élément germanique, mais bien celles des luttes opposant la démocratie communale à l'aristocratie (non-allemande dans sa majeure partie). Palacký est le premier parmi les historiens tchèques, qui ait pris le parti de la démocratie communale et qui ait relevé les traits positifs de la doctrine radicale des taborites. Il est significatif pour Palacký et pour la situation politique de l'Europe centrale que la lutte de classes ait trouvé de la place seulement dans la description de la révolution hussite, là où la force même de la logique des événements traités l'y entraînait, tandis qu'elle n'apparaît presque pas dans sa conception de la nation qui reste sous l'emprise mystique de l'esprit national.

*

L'étude de la théorie de l'histoire chez Palacký soulève tout naturellement le problème des éléments dialectiques de sa méthode. L'analyse de ce qu'on appelle „la dialectique de Palacký“ est devenue régulière dans les travaux philosophiques que l'on consacre à la pensée de l'historien.

Heidler³² par exemple essaya de démontrer dans son ouvrage que Palacký concevait la polarité à l'instar de la triade dialectique et que ce „noyau de la dialectique“ lui servait de moyen de l'explication de l'histoire tchèque et mondiale. Palacký aurait donc été dialectique et hégélien dans sa philosophie de l'histoire, tandis que, dans sa pratique historiographique, dans son récit, il aurait dépassé le schéma dialectique pour devenir empiriste et génétiste.

Fischer qui, de même que Heidler, considère la loi de polarité comme identique à la triade dialectique, trouve au contraire de la dialectique non seulement dans la philosophie de l'histoire mais aussi dans l'oeuvre historiographique de Palacký: „Je considère que l'Histoire du peuple tchèque est imprégnée par la conception dialectique de l'évolution du peuple tchèque en tant que lutte de l'élément slave avec l'élément germanique. Il ne s'agit pas là d'un simple schéma vide: c'est la base réelle du récit qui en est pénétré de bout en bout...“³³ Pour Fischer, la dialectique de Palacký n'est pas due à l'influence directe de Hegel, mais à „l'atmosphère du temps“.

Quant à M. Kosík, il nie en principe que la dialectique soit la méthode de la pensée de Palacký qui conçoit les contradictions de façon dualiste, ce qui s'oppose au caractère foncièrement monistique de la dialectique. Les éléments de polarité sont immuables; ils restent sans changement au cours de l'histoire et ils ne produisent jamais la synthèse dialectique, une qualité nouvelle. M. Kosík est, toutefois, de l'avis que certains éléments dialectiques apparaissent dans le récit historique de Palacký.³⁴

Mme Jetmarová aussi souligne que „Palacký n'accepte pas la vraie substance de la dialectique. Pour cette raison, on peut parler d'une méthode dialectique ou de procédés dialectiques chez Palacký seulement avec la légitime réserve que sa conception de la lutte des contradictions n'est pas à même de donner une explication philosophique de l'évolution“.³⁵ La loi de polarité

qui vise à la dialectique souffre dans la conception de Palacký des tendances libéralistes consistant à chercher dans l'histoire la conciliation et l'harmonie.

M. Machovec également met en relief le dualisme de Palacký et affirme qu'il ne faut pas confondre les quelques éléments de la dialectique que l'on trouve dans la doctrine de Palacký avec la dialectique considérée en tant que système philosophique.³⁶

*

Cela serait simplifier les choses, sans doute, que de vouloir réduire la dialectique de Palacký à la connaissance du système de Hegel, le cas échéant à l'influence qu'il en aurait subie. Les références à Hegel sont chez Palacký très rares et tout à fait fortuites et on peut en déduire avec certitude qu'il n'avait pas étudié les ouvrages du philosophe allemand. D'autre part, il n'y a pas de doute qu'il avait de l'hégélianisme une bonne connaissance. On sait, en effet, que Palacký suivait avec attention tout ce qui se passait dans la vie politique et culturelle de l'Allemagne. Le système de Hegel trouva beaucoup de partisans en Bohême où on assiste, dans les années quarante, à une véritable „vague de l'hégélianisme“ que nous avons déjà mentionnée ci-dessus. Il faut dire, cependant, que cette vague avait atteint notamment les plus jeunes contemporains de Palacký. L'historien lui-même ne paraît pas en avoir subi l'influence. Son développement spirituel était pratiquement terminé à cette époque où les principes théoriques de son historiographie étaient déjà solidement fixés. On peut donc supposer que, pour Palacký, l'hégélianisme représentait surtout un mouvement politique.

En examinant la dialectique de Palacký, il faut donc commencer par se poser la question, dans quelle mesure son oeuvre historiographique saisit la dialectique du développement historique et quels sont les éléments de la méthode dialectique présents dans sa pensée indépendamment de Hegel.³⁷ Il paraît en outre qu'il n'est pas juste de réduire la dialectique de Palacký seulement au principe de polarité et à la triade, comme le font la majeure partie des ouvrages philosophiques qui lui sont consacrés: il faut examiner du point de vue dialectique toute sa doctrine et toute son oeuvre historiographique.

Les bouleversements politiques et sociaux dont la série avait commencé à la fin du 18^e siècle rendirent évident un des principes fondamentaux de la dialectique, celui du mouvement dans l'histoire. Le principe de polarité lui-même s'attaque avant tout à l'idée d'une histoire statique. Ainsi par exemple dans la lutte du catholicisme avec le protestantisme, il faut voir l'action de la main divine „qui, ayant partout constitué les forces doubles et contraires en vue du maintien de la vie et de l'équilibre de l'univers, opposa le mouvement au repos, la force d'attraction à la force centrifuge, créa l'être humain en tant qu'homme et femme et soumit à la loi de polarité même l'esprit tant que la force de ce dernier se manifeste dans le monde des sens, et, finalement, trouva nécessaire que la force des éléments se renouvelle sans cesse. Non seulement le corps, mais aussi l'esprit se fortifie et se développe par la lutte...“³⁸ La polarité représente donc le principe de la lutte, du mouvement; c'est le principe qui élimine le repos de l'histoire. Elle est la source de l'évolution dans l'histoire.

La conscience du changement des structures sociales soulève tout naturellement la question du sens des changements survenus, donc la question du progrès social. En même temps, on cherche à établir comment l'évolution et le

progrès se réalisent dans l'histoire et dans la société, quelles sont les forces qui les entraînent et quelles sont les sphères de la vie sociale où ils se manifestent. Ce sont d'ailleurs les catégories de l'évolution et du progrès qui créent la vision vraiment historique de la réalité, qui jettent une nouvelle lumière sur le problème des lois historiques et qui soulèvent le problème de l'historisme et du relativisme dans l'histoire. Ce sont elles qui créent le besoin de distinguer ce qu'il y a de durable dans l'histoire de ce qui est passager et qui contribuent ainsi à la nouvelle formulation du problème des valeurs. La conscience du progrès dans l'histoire s'est constituée dans la lutte de la bourgeoisie contre le féodalisme et elle est fondée sur l'idée que le développement de l'économie capitaliste et des institutions bourgeoises représente l'élément du progrès appelé à vaincre le moyen âge féodal. La foi en progrès, identifié avec l'économie capitaliste et avec la revendication d'une organisation bourgeoise de la société, constitue la principale source de l'optimisme historique et de la force morale, nécessaires pour la lutte avec les forces de l'ancien régime. En Bohême, cette conscience bourgeoise commence à se faire jour dès le commencement du 19^e siècle, et cela notamment en connexité avec la révolution industrielle dont les perspectives donnaient l'origine aux visions — parfois utopiques — d'une parfaite société future, fondée sur la civilisation industrielle et sur les transports parfaitement équipés et organisés. On trouvait du progrès dans tous les domaines de la vie sociale, dans la technique, dans la production, dans la culture, dans l'opinion publique et dans les revendications concernant les droits civiques et politiques. On considérait tout cela comme preuve de la victoire de l'esprit et de la liberté. L'année 1948 était jugée tout d'abord comme parachèvement de ce processus. Palacký était convaincu que... „l'esprit remporta la victoire définitive... Le frais souffle de la vie animant de vastes champs fleuris crée un monde nouveau; le propos libre, l'acte libre sont enfin devenus réalité.“³⁹

La foi générale en progrès était d'ailleurs assez différenciée en ce qui concerne les voies de la réalisation du progrès dans l'histoire. Il est généralement reconnu que c'est toujours l'année 1848 qui représente le tournant décisif dans l'évolution de la conception bourgeoise du progrès. Avant la révolution de 1848, on acceptait généralement la conception dialectique selon laquelle le progrès se réalisait par une lutte sociale très complexe. Après la révolution, c'est-à-dire à l'époque de la consolidation du régime bourgeois, c'est au contraire la conception de la réalisation machinale et linéaire du progrès qui devient dominante.

Chez Palacký, l'évolution des conceptions concernant la réalisation du progrès dans l'histoire suivait une voie toute différente. Pour l'historien, le progrès était inconcevable sans émancipation nationale. À son avis, le progrès social ne se réalisait pas seulement par des changements de structure dans la société, mais aussi par l'acquisition par les peuples d'une émancipation nationale totale. La révolution de 1848 n'apporta en Autriche la solution ni au problème des libertés civiques ni à celui des libertés nationales. Pour cette raison, il n'est pas surprenant de voir que, après 1848, Palacký persiste avec une force accrue dans l'opinion que l'évolution et le progrès social s'imposent grâce à la lutte et quelquefois au prix de grandes catastrophes. C'est une conséquence naturelle de l'atroce déception des espoirs qu'il avait mis dans le mouvement révolutionnaire de 1848 et, plus tard, dans le renouvellement de la vie constitutionnelle

des années soixante-dix. Palacký garda donc la conviction que „Les destinés du monde marchent d'un pas incoercible, il est vrai, mais sans se presser; quelquefois même elles semblent reculer. Cependant, la vie de quelques générations n'est pas généralement une mesure suffisante du temps et les différentes périodes de l'évolution de l'humanité, quelque longues qu'elles soient, sont par rapport à l'éternité ce qu'une goutte est par rapport à la mer.“⁴⁰

Les réflexions sur le progrès amenèrent Palacký à aborder le problème du caractère double des faits historiques. En confrontant certains événements de l'histoire tchèque et mondiale, il se rendit compte que le rythme du progrès mondial n'avait pas toujours été en accord avec les intérêts nationaux du peuple tchèque; que certaines tendances positives de l'évolution de la société et de l'Etat avaient eu dans l'histoire de la nation une influence négative en se manifestant en tant que forces de régression (centralisation, féodalisme, etc.). Palacký ne cachait pas les divergences qu'il observait entre les besoins du progrès général et ceux du progrès national. Il les jugeait en général comme des traits tragiques de l'histoire tchèque ou comme ces reculs qui peuvent remporter des victoires temporaires dans certaines périodes de l'histoire. Par ailleurs, ces divergences n'étaient pas sans renforcer les traits dialectiques de sa doctrine.

L'idée de l'évolution et celle du progrès sont en liaison étroite avec l'histoire de Palacký. Nous avons dit que la bourgeoisie considérait l'époque de son essor social et politique comme époque du progrès et comme victoire de la civilisation, de la culture et de la liberté. Mais ce progrès était pour elle la réalisation des principes naturels à la société humaine, la réalisation des idées éternelles qui, existant depuis toujours, n'avaient pas pu se réaliser à cause du caractère dénaturé des rapports sociaux. De telles conceptions, imbuës d'une forte conscience du droit naturel, n'étaient pas favorables à un historisme radical, mais elles empêchaient en revanche la relativisation des valeurs. L'évolution et le progrès n'étaient donc pas conçus comme un changement continu et total comme une structure en développement, comme un développement et un changement des principes de l'organisation du monde, mais comme l'évolution des conditions sociales, dans lesquelles les principes naturels et éternels apparaissent, s'affirment ou s'effacent. Cette conception du progrès constate les changements dans l'histoire, mais souligne en même temps ce qu'il y a là d'immuable, d'éternel, ce qui se réalise, grâce à la victoire de la bourgeoisie, en tant que triomphe de l'esprit, de la liberté, de la nationalité ou de l'idée de l'Etat. Elle considère les principes de l'économie capitaliste et de la société bourgeoise comme naturels, généralement humains ou divins en jugeant les sociétés „prébourgeoises“ comme barbares et obscurantistes.

Palacký s'inspirait donc d'une conception pour laquelle le progrès représentait une suite de changements autour des principes éternels. Les idées et l'esprit national constituent l'élément statique, le temps et les rapports sociaux sont l'élément dynamique. Le rapport des idées et du temps se traduit par le fait qu'un système des principes immuables (des idées) s'impose dans le temps.

La confrontation dans l'histoire du permanent avec le passager constitue le trait fondamental de la théorie de l'histoire chez Palacký. C'est sans aucun doute un des fruits du sentiment historique d'une époque qui, dépassant en pratique le statique, l'immuabilité, ne sut renoncer à la foi aux idées éternelles. C'est le type même de doctrine qui, faisant preuve d'un sens critique aigu quand

il s'agit du passé, manque du jugement envers l'époque contemporaine dont elle est le produit. Ainsi donc la marche de l'histoire tend vers la réalisation des valeurs suprêmes. Le temps historique ne fait qu'imposer ces valeurs: il ne les crée pas. Il n'exerce aucune influence non plus sur leur essence.

Cette doctrine exprime les besoins d'un peuple qui était en train de démontrer, à l'aide d'arguments historiques, la possibilité et la nécessité de son existence, son droit à la place parmi les nations culturelles de l'Europe moderne. Considérée comme argument de ce genre, l'histoire n'aurait pas de sens si elle était conçue à la base de l'historicité des événements et des situations. Le mouvement des hussites n'aurait aucune importance pour l'époque contemporaine si on le considérait seulement comme produit du 15^e siècle qui le vit naître et disparaître. Si au contraire on le considère comme une époque de l'histoire où le peuple tchèque mit en réalisation certains des principes permanents qui sont caractéristiques à sa nature — en renouvelant ainsi l'ancienne démocratie slave dont les principes acquièrent de nouveau la validité générale —, il présente un grand intérêt pratique et sa connaissance peut jouer un rôle politique plus ou moins important.

Le statique, l'immuable ne se manifeste pas dans l'histoire par la répétition des situations historiques. Ce qui change sans cesse au cours de l'histoire, ce sont les rapports sociaux, c'est-à-dire la structure de la société et les institutions. Ce qui ne change pas dans ce milieu en changement perpétuel, c'est l'homme, ses idées et ses faits, ses principes moraux et politiques, ses sentiments et ses aspirations.

Palacký dépasse donc l'ahistorisme cher au siècle de lumières (qui, toutefois, est présent dans sa doctrine par l'immutabilité des idées éternelles et de l'esprit national) par le sens aigu du changement historique. Cela se reflète dans ses jugements des différents faits historiques et même des époques historiques tout entières. Il suffit de rappeler sa conception du moyen âge. Dans son Histoire du peuple tchèque, Palacký n'est pas d'accord, en effet, avec les historiens du 18^e siècle pour qui le moyen âge était l'époque de la barbarie et de l'obscurantisme; il le considère comme une époque riche en contradictions intérieures. Car, à côté des tendances regressives des féodaux et de l'Eglise, il y voit des phénomènes contraires, des germes du progrès, telle par exemple la lutte pour la liberté de religion qui préfigure la lutte pour la liberté moderne. Ensuite, le moyen âge est l'époque qui vit naître les nations qui sont la négation de l'universalisme du moyen âge. Il faut dire d'autre part que le moyen âge, tel que Palacký le comprend, n'est pas encore l'époque nécessaire dans le processus du développement de la civilisation, époque obéissant à ses propres lois et reconnaissant les valeurs spécifiques: l'historien l'accable de nombreuses critiques, dont beaucoup rappellent le 18^e siècle; et le présente souvent en des couleurs bien sombres. Toujours est-il que, en découvrant les contradictions de la société féodale, il accomplit un pas important vers la vraie connaissance du moyen âge. Son attitude critique, qu'il doit peut-être aux philosophes du 18^e siècle, l'empêche en tout cas de partager les élans romantiques vers l'idéalisation du moyen âge.

La tension entre le statique et le dynamique marque aussi la conception de la totalité de l'histoire et des formations historiques. Il faut dire que les ouvrages consacrés jusqu'à présent à la doctrine de Palacký, s'occupent fort peu de sa conception de la totalité qui est un des principes fondamentaux de

la conception dialectique de l'histoire. D'ailleurs, s'ils s'en occupent, ils n'ont pas su l'apprécier à sa juste valeur. L'oeuvre entière de Palacký est animée par l'effort d'expliquer la marche de l'histoire non seulement du point de vue de la causalité, c'est-à-dire comme une suite des causes et des effets; elle présente en même temps différents faits historiques en tant que parties des „totalités“, c'est-à-dire des organismes d'ordre supérieur, telle la civilisation, la culture, la nation, l'époque, etc. Ces totalités représentent dans la conception de Palacký des ensembles structurés qui ne constituent pas seulement le but de la recherche historique, le résultat de l'enchaînement machinal de différents événements dont la connaissance détaillée permettra, dans le futur, de comprendre le tout (c'est à peu près l'idée que J. Goll se faisait à ce sujet); pour lui, l'ensemble est en même temps le point de départ de l'interprétation des faits isolés. Cette conception de la totalité trouva son application dans l'Histoire du peuple tchèque dont le récit oscille sans cesse du tout au détail et vice-versa. Elle est d'ailleurs à la base de l'extraordinaire don de synthèse historique que l'on admire chez Palacký.

L'idée de la totalité était assez répandue dans la pensée historique de la première moitié du 19^e siècle, mais la spécification de son contenu donnait lieu à des divergeances considérables. Quant à Palacký, il prend pour le point de départ „l'esprit“ qui détermine le contenu et la forme concrète de tout ensemble historique, de toute totalité. C'est notamment dans les polémiques soutenues à la défense du slavisme et du hussitisme qu'il soulignait l'essence spirituelle de l'histoire, de la civilisation, de la société et surtout de la nation. Les déclarations de ce genre ne l'empêchèrent pourtant pas de faire preuve, dans son Histoire, d'une vue très réaliste de la réalité sociale. L'histoire du mouvement hussite en constitue l'exemple le plus éclatant.

Palacký n'aurait certainement jamais pu donner de la révolution hussite une image aussi cohérente, s'il n'avait pas été animé d'une conception qui lui permit de bien comprendre et de remettre dans leur juste contexte les documents fragmentaires, utilisés le plus souvent pour la première fois, et de donner à tout ce vaste mouvement une axe dramatique unique. Palacký interpréta le mouvement hussite en tant qu'oeuvre de toute la nation et en tant qu'expression de l'esprit national démocratique. Une telle conception consolida la version démocratique du hussitisme, dont le démocratisme dépasse de loin le démocratisme de la pensée politique de Palacký. Le principe de la totalité étant devenu une des bases théoriques de sa méthodologie, Palacký s'affranchit de la dépendance directe de ses opinions politiques et l'élément objectif de sa pensée s'en trouva renforcé.

*

La théorie de Palacký, dont nous avons essayé de signaler certains éléments, représente la pensée historique de la première moitié du 19^e siècle, adaptée aux besoins politiques du mouvement national tchèque. Dans l'histoire du peuple tchèque, elle a trouvé une application brillante. Elle comprend certains traits caractéristiques du siècle de lumières, ce qui résulte du fait que Palacký dut accomplir par son oeuvre philosophique et surtout historiographique de nombreuses tâches que l'historiographie tchèque du 18^e siècle n'avait accomplies qu'en partie. Il continuait l'examen critique des documents historiques

et, en même temps, il écrivit son Histoire du peuple tchèque inspirée d'une conception philosophique et étayée sur les faits. L'oeuvre de Palacký constitue, dans un sens, la plus importante des polémiques tchèques contre la conception catholique de l'histoire en générale et de l'histoire tchèque en particulier. La doctrine du siècle de lumières fournit à Palacký, en dehors de la méthode critique, la conception des lois historiques et un certain apriorisme philosophique.

Palacký écrivit son Histoire du peuple tchèque dans une époque où l'historiographie européenne réagissait contre les conceptions historiques du siècle de lumières. C'est l'époque de la naissance des doctrines nouvelles qui renouent ces conceptions tout en les dépassant. L'horizon culturel de Palacký est celui d'un préromantique. Sa conception historique aussi subit l'influence du romantisme, ce qui se manifeste par l'attention prêtée à l'histoire du peuple, des masses populaires et par le fait qu'elle ne partage pas le mépris que le 18^e siècle vouait au moyen âge. Palacký modifia donc les conceptions du siècle le lumières non pas dans l'esprit du romantisme, non surtout dans l'esprit du romantisme conservateur allemand, mais d'une façon qui le rapprocha de la dialectique et de l'historiographie libérale française.

La dialectique de Palacký n'est pas un système cohérent pareil au schéma hégélien. Il s'agit plutôt de certains traits marquants de la méthode dialectique qui apparaissent dans ses conceptions théoriques et qui sont appliqués à l'interprétation de la réalité historique. La conception dialectique de Palacký trouva son expression la plus marquée dans le principe de la totalité qu'il applique dans toute son oeuvre historique en concevant tout phénomène historique comme partie d'un ensemble organique supérieur. La loi de polarité représente un autre élément de la dialectique dans la doctrine de Palacký. Selon cette loi, l'histoire toute entière se déroule sous la forme de la lutte des éléments contraires. Cette lutte est en même temps la source du dynamisme dans l'histoire. Pour ce qui est de la conception du progrès, Palacký abandonne la méthode dialectique pour adopter le dualisme opposant d'immuables principes éternels au milieu historique changeant. Ce dualisme pose les limites à l'historisme de Palacký mais, en revanche, il évite à sa théorie de l'histoire le danger d'un relativisme historique et moral.

Traduit par Růžena Ostrá

NOTES

- ¹ Citons au moins deux contemporains de Palacký: A. Thierry (*Lettres sur l'histoire de France, Dix ans d'études historiques*) et Joachim Lelewel dont les „*Historica*“ datant de 1815, ont été dernièrement édifiés par Nina Assorodobraj (J. Lelewel, *Dziela*, Tom II 1, 2, Pisma metodologiczne, Warszawa 1964).
- ² *Františka Palackého Korrespondence a zápisky*, éditée par V. J. Nováček, Praha 1898, vol. 1, p. 73.
- ³ Fr. Palacký, *Dějiny národu českého v Cechách a v Moravě*, vol. 1-6, édit. par B. Rieger, Praha 1896, cité dans la suite comme *Dějiny*.
- ⁴ Cet article fait partie d'un travail plus vaste sur l'oeuvre historique de F. Palacký, où on trouvera une documentation plus détaillée.
- ⁵ L'influence des événements historiques de la fin du 18^e et du commencement du 19^e siècle est analysé par G. Lukacz dans son livre *Der historische Roman*, Berlin 1955. Parmi les travaux tchèques consacrés à ce problème, citons J. Kudrna, *Kapitoly z dějin feudální a buržoazní historiografie a filosofie dějin*, 2^e éd. polycoपीée, Praha 1961, Cf. aussi

- J. Marek, *Tradice osvícenství a moderní historiografie*, Československý časopis historický, 1964, 4, p. 498—519; M. H. Serejski, *Koncepcje historii powszechnej Joachima Lelewela*, Warszawa 1958; B. G. Reizov, *Francuzszkaja romantičeskaja istoriografija*, Leningrad 1956; Peter Stadler, *Geschichtsschreibung und historisches Denken in Frankreich 1789—1871*, Zürich, 1959.
- 6 Fr. Palacký, *Každodenníček* (journal des années 1818—1863) Korrespondence I, p. 17 et suiv.
- 7 La difficulté d'une telle entreprise est démontrée dans les articles de J. Patočka *Filosofie dějin v Palackého „Krásovědě“ et Idea božnosti v Palackého „Krásovědě“*, parus dans *Křesťanská revue*, XXIII/1956, No 3, 4.
- 8 L'étude la plus vaste qui ait été consacrée à ce problème, c'est l'ouvrage de Josef Fischer, *Myšlenka a dílo Františka Palackého I et II*, Praha 1926 et 1927. Parmi les travaux plus récents citons au moins Karel Kosík, *Česká radikální demokracie, Příspěvek k dějinám názorových sporů v české společnosti 19. století*, Praha 1958; Milan Machovec, *František Palacký a česká filosofie*, Praha 1961; Alena Jetmarová, *František Palacký*, Praha 1961.
- 9 L'influence des lectures historiques sur la pensée de Palacký a été étudié par de nombreux historiens, dont nous citons Jaroslav Goll, *František Palacký*, Český časopis historický, IV/1898; Josef Pekař, *Fr. Palacký*, Praha 1912; Václav Chaloupecký, *František Palacký*, Praha 1912; Jar. Werstadt, *Politické dějepisectví XIX. století a jeho čeští představitelé ČCH* 26/1920; Josef Borovička, *František Palacký*, Tvůrčové dějin IV-1, Praha 1936, p. 335; Richard Georg Plaschka, *Von Palacký bis Pekař*, Geschichtswissenschaft und Nationalbewusstsein bei den Tschechen, Graz—Köln, 1955; Josef Pfitzner, *Heinrich Luden und František Palacký*, Historische Zeitschrift Br 141, 1930, p. 54 sq.
- 10 L'importance de ce rapport a été soulignée notamment par K. Kosík dans *Česká radikální demokracie*, p. 427.
- 11 „... il aimait la littérature française et il admirait beaucoup nos historiens en particulier Guizot“ note F. Léger dans ses souvenirs. Cf. *Památník na oslavu stých narozenin Fr. Palackého*, Praha 1898, p. 123.
- 12 Avec son fils Jan Palacký, il travaille à la traduction de l'Histoire de la civilisation européenne par Guizot, parue à Prague en 1851. Il recommande la lecture des oeuvres de Thierry et de Guizot à W. W. Tomek. Dans la lettre du 14. janvier 1845, Tomek écrit à Palacký: „Je vous remercie beaucoup de la nouvelle concernant MM. Thierry et Guizot, dont je me réjouis d'autant plus fort que vous avez l'obligeance de me donner de l'espoir de les connaître personnellement.“ *Literární archiv Památníku národního písemnictví na Strahově*, Tomek, 11 B 9.
- 13 W. W. Tomek rappelle l'influence de la doctrine hégélienne dans les années quarante dans *Paměti z mého života I*, Praha 1905, p. 137 et suiv.
- 14 Cf. p. 92.
- 15 Cf. à ce sujet la lettre que Palacký adresse, en 1823, à son ami Vyrožil. *Korrespondence III*, p. 81.
- 16 Cf. Milan Kudělka, *Spor o Gelasia Dobnera o Hájkovu kroniku*, Praha 1964, et Milan Machovec, *Josef Dobrovský*, Praha 1964.
- 17 Franz Martin Pelzel, *Geschichte der Böhmen von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten*, 4^e édition, Prag 1817.
- 18 000
- 19 Fr. Palacký, *Die Geschichte des Hussitenthums und Prof. Constantin Höfler*. Kritische Studien, Prag 1868, p. 59, 63.
- 20 Fr. Palacký, *Gedenklblätter*. Auswahl von Denkschriften, Aufsätzen und Briefen. Prag 1874, p. 136.
- 21 ibidem.
- 22 ibidem, p. 141.
- 23 *Dějiny IV*, p. 276.
- 24 Cf. l'introduction à „*Würdigung der alten böhmischen Geschichtsschreiber*“, Prag 1830, traduction tchèque de J. Charvát dans *Dílo Františka Palackého*, tome I, Praha 1941, p. 69.
- 25 *Dějiny I*, p. 5 et suiv.
- 26 *Dějiny I*, p. 332.
- 27 Cf. Hermenegild Jireček, *Palackého práce o dějinách právních*, *Památník*, p. 485 et suiv.

- ²⁸ La conception de la société, de la nation et de l'État chez Palacký et l'objet de l'ouvrage de F. Kutnar, paru dans *Tři studie o Fr. Palackém*, Olomouc 1949.
- ²⁹ Cette conception est exposée de la façon la plus complète dans la brochure *Der Slawismus in Böhmen*, par J. M. von Thun, Prag 1845.
- ³⁰ Cf. Josef Jungmann, *O jazyku českém*, Hlasatel I, 1806, repris par M. Felix Vodíčka dans la publication *Boj o obrození národa*, výbor z díla Josefa Jungmanna, Praha 1948, p. 27 et suiv.
- ³¹ L'étroite collaboration politique de Palacký avec Havlíček permet de supposer que les articles de ce dernier sur le rapport entre la nation tchèque et les Slaves et sur la loyauté des Tchèques envers l'Autriche-Hongrie, parus dans les années quarante, expriment aussi les sentiments de Palacký à ce sujet.
- ³² Jan Heidler, *O vlivu hegelismu na filosofii dějin a na politický program Františka Palackého*, ČCH XVII/1911.
- ³³ Fischer, *Palacký II*, p. 37–38.
- ³⁴ Kosík, *Česká radikální demokracie*, p. 426 et suiv. Z. Nejedlý dans *O smyslu českých dějin*, Praha 1932, p. 185–186, souligne aussi le dualisme philosophique chez Palacký.
- ³⁵ Jetmarová, *Palacký*, p. 94.
- ³⁶ Machovec, *Palacký*, p. 66.
- ³⁷ L'étude de la dialectique dans l'oeuvre de Palacký se compliquait, en outre, par le fait que le concept de la dialectique était conçu trop étroitement. La pensée marxiste des dernières années passe de la conception d'une dialectique représentée par des „traits“ bien déterminés vers une conception plus large du mouvement dialectique dans l'histoire et de la méthode dialectique en général. Ce passage est visible entre outre chez Kosík, si l'on compare sa *Radikální demokracie* (1958) avec l'essai *Dialektika konkrétního*, qu'il publia en 1963.
- ³⁸ *Dějiny III*, p. 7.
- ³⁹ *Dějiny IV*, p. 275.
- ⁴⁰ *Dějiny IV*, p. 275.

PALACKÉHO TEORIE DĚJIN

Palackého teorie dějin obsahuje typické znaky historického myšlení první poloviny 19. století, přizpůsobené politickým potřebám českého národního hnutí a jeho ideologie. V Dějinách národu českého byla tato teorie vynikajícím způsobem aplikována na historický výklad. Palacký musel ve svém historickém díle splatit dluh, který českému dějepiscetví zůstalo dlužno osvícenství, zejména syntetické dílo. Pokračoval v kritické analýze narativních pramenů, ale současně psal české dějiny na základě jasné filosofické koncepce a na základě nových faktů, získaných z různých druhů pramenů. Jeho dílo je také nejvýznamnější polemikou proti protireformačně katolickému pojetí dějin a českých dějin. Z osvícenského dějepiscetví si osvojil kriticismus, pojetí historických zákonů, úlohy ideí v dějinách a určitý filosofický apriorismus.

Své české dějiny psal Palacký v době, kdy evropská historiografie osvícenské dědictví překonávala a kdy vznikaly nové koncepce: romantické, konzervativní, liberální, Hegelův systém, Ranke. Palackého celkový kulturní profil se nejvíce blíží preromance. Jeho historické myšlení má řadu rysů, které jsou připisovány romantice: pozornost zaměřená na dějiny národa a lidových mas, kladný přístup k starším dějinám, překonání osvícenského kriticismu při využití pramenů, konstrukce nového historického obrazu na místo kritické destrukce. Jeho myšlení je však zcela cizí konzervativní romantice a blíží se nejvíce dialektice a francouzské liberální historiografii období restaurace.

Palackého dialektika není ovšem uceleným systémem, ale její rysy shledáváme jak v pojetí dějin, tak ve výkladu. Nejvýraznější se uplatňuje princip totality, kterému jsou podřízeny kauzální vztahy a podle kterého je každý historický jev chápán a vysvětlován jako součást určitého vyššího a organického celku. Zákon polarity umožnil Palackého pochopit dějiny jako boj protikladů, jenž je vnitřně hnací silou dějin a vývoje. V pojetí vývoje nepřekonává Palacký částečně dualismus a vývoj je mu změnou historického prostředí kolem věčných principů. To omezuje jeho historismus, ale současně brání jeho teorii proti historickému a morálnímu relativismu.